

# Signes 7 :

## Résurrection de Lazare & Saint Suaire.

Dans les évangiles, saint Jean nous rapporte 7 signes que Jésus a opérés. Or Dieu n'a pas cessé d'agir depuis 2000 ans. Nous proposons dans chacune des 7 fiches de découvrir un des signes que saint Jean nous relate de Jésus, ainsi qu'un signe plus proche de nous, devant lequel la science se dit dépassée. Cependant, il y a un troisième signe plus important encore, qui est celui que Dieu donnera à chacun. En effet, Jésus a dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. » Dieu souhaite rejoindre chacun dans sa vie, et c'est dans la prière que nous pouvons le rencontrer. Si Dieu a donné des signes au monde, c'est pour nous interpeller et pour nous mettre en route dans notre chemin avec lui.

### I) Septième signe de Jésus : « La résurrection de Lazare ».

De l'évangile de saint Jean : « Il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! » À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. » Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. »

(Jn 11,1-45)

## **II) Le saint Suaire : un signe pour aujourd'hui.**

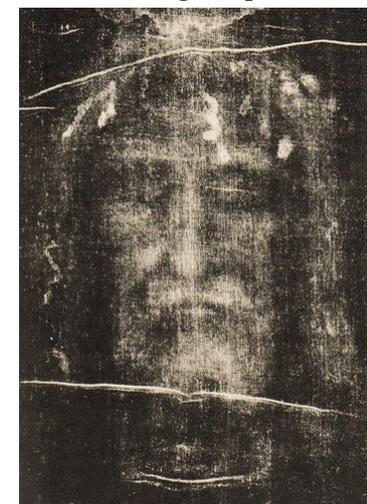
### **1) Le récit.**

**Le Saint Suaire** est le linge qui a recouvert le corps de Jésus à sa mort. Le linge a alors reçu l'emprunte du visage du Christ, comme un moule devant le modèle. Saint Jean témoigne dans les évangiles : « Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. » (Jn 20,6-7) A la résurrection, le Saint Suaire a été conservé par les premières communautés chrétiennes. Il semble que le Saint Suaire soit resté à Jérusalem jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, puis on retrouve sa trace à Edesse (en Turquie) . Ensuite, il sera transporté à Constantinople au Xe siècle d'où il disparaît en 1204 au cours du sac de Constantinople lors de la quatrième croisade. On le retrouve alors en France dans l'inventaire des reliques



conservées par Saint Louis de la sainte Chapelle jusqu'en 1335. Si Saint Louis avait ramené la couronne d'épine du Christ suite aux croisades, il semble qu'il ait aussi ramené le Saint Suaire. Or le Saint Suaire ne figure plus dans l'inventaire de 1365. Et c'est ici que commence la polémique avec le Linceul de Turin.

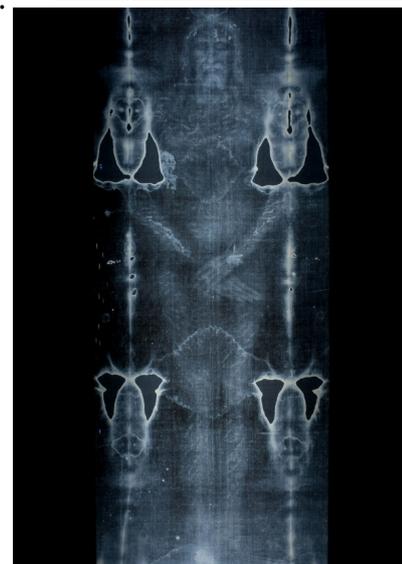
**Le linceul de Turin** est un linge qui suscite des débats quant à savoir si il est lui-même l'authentique Saint Suaire. En effet, ce linge est actuellement conservé à Turin en Italie, et se trouva clairement en l'église de Lirey, dans le diocèse de Troyes dès 1355. Le 13 septembre 1452 le linceul se retrouve à Chambéry, et depuis le 14 septembre 1578, le linceul se trouve à Turin où les ducs de Savoie ont transféré leur capitale. Il semblerait que le lien soit tout fait pour faire correspondre le linceul de Turin avec le Saint Suaire (la vraie relique du Christ), d'autant plus que l'on ne retrouve plus d'autres traces du Saint Suaire ailleurs après l'inventaire de Saint Louis en 1335, cependant...



### **2) Les analyses scientifiques et la polémique.**

Les analyses scientifiques montrent (et les tests récents d'ADN le confirmeront), que le tissu possède du coton d'une variété originaire du Moyen-Orient, qu'il y a la présence de pollens de Palestine. La commission STURP exclut que l'image soit une peinture. De plus, pour que l'image se soit formée, il faudrait que le moule ait disparu de l'intérieur.

On constate que l'image est comme le négatif d'une photo. La combinaison des informations de nature physique, chimique, biologique et médicale n'a pas permis d'expliquer comment l'image s'est formée et quel phénomène l'a engendrée. Des traces de pièces de monnaies sont retrouvées sur les paupières, qui semblent être frappées entre 29 et 32 ap.J.C. Il y aurait des traces d'un écriteau funéraire d'un certain « Jésus Nazaréen »... Or, des analyses au carbone 14 vont dater le linceul de Turin au XIV<sup>e</sup> siècle ! Ce qui est discutable, c'est que les résultats d'Arizona, Oxford, Zurich ne corroborent pas selon les marges d'erreur. Certains vont alors contester la qualité des prélèvements (car des morceaux avaient été ajoutés à chaque restauration), l'honnêteté des analyses, quand d'autres scientifiques vont chercher à justifier qu'il est bien du Moyen Age. Il est regrettable que la recherche scientifique devienne militante quand il s'agit du Christ, ne s'occupant plus des faits historiques, scientifiques, archéologiques, à l'image de la polémique de 1902, quand le scientifique Yves Delage, agnostique notoire, professeur d'anatomie comparée à la Sorbonne, membre de l'Académie des sciences, fait une communication retentissante



à l'Académie des sciences, en concluant à l'authenticité de la pièce archéologique, et en disant de l'homme du Linceul : « Si, au lieu du Christ, il était question d'une personne comme Sargon, un Achille ou l'un des Pharaons, personne n'aurait songé à émettre une objection ». Or, le secrétaire de l'Académie, le très anticlérical Marcellin Berthelot censure son travail. Pourtant, dans ces tensions partisans personne ne nie qu'il y ait bien eu historiquement un Saint Suaire, qu'il y eu des copies, et qu'il ait influencé l'iconographie. Or, pour un Chrétien, la grâce que donne le Christ à travers une relique, ne dépend pas de la qualité de cette dernière, qu'elle soit première ou seconde.

### **3) Le Linceul de Turin, un signe pour aujourd'hui.**

Le Linceul de Turin correspond au récit de la passion du Christ, et présente un homme de 30 à 40 ans, de 1m78, pesant entre 77 et 80 kg, de groupe sanguin très certainement AB. L'homme a reçu des coups au visage et a le nez cassé, on dénombre une cinquantaine de blessures autour de la tête, faisant penser à un casque d'épines. Il y a sur le linceul environ 120 coups donnés sans doute avec un flagrum romain. On trouve aussi des blessures sur l'épaule droite et l'omoplate qui sont postérieures à une éventuelle flagellation, et qui peuvent correspondre au portement de la partie horizontale de la croix que portaient les crucifiés. L'homme a été crucifié, il n'a eu qu'un seul clou pour les deux pieds, il n'a pas eu les jambes brisées et a reçu un coup de lance. Il a quitté les linges sans rien arracher.